

“Qu’y a-t-il d’humain dans l’Homme”

“Qu’y a-t-il d’humain dans l’Homme” est une oeuvre d’art mise en espace au Ciné Bal de l’Aubette à Strasbourg en mars 1997. Elle a été sponsorisée par la Ville de Strasbourg, la DRAC, le Département et la Région.

Elle a, par ailleurs, bénéficié du soutien des partenaires techniques dont Soft, JfZ, la Sacer et de nombreux autres collaborateurs dans le domaine de la communication écrite et visuelle, L’intranquil, le Léopard Graphique et l’Agence Patricia Grünler.

À partir de la question de la vie et de notre rapport à la finitude, de nombreuses personnalités connues ou peu connues, penseurs, historiens, psychanalystes et auteurs, expriment leurs pensées, leurs doutes, déambulant par associations d’idées entre leur histoire personnelle et leurs connaissances.

J’ai réalisé l’interview ainsi que le montage, de sorte que la parole s’entende de manière intériorisée. Il m’était essentiel d’amener l’autre à « dire » plutôt qu’à expliquer ou à professer afin de favoriser une écoute sans résistance. C’est pourquoi une parole quotidienne mais transcendante me semblait plus forte à l’audition qu’un montage de paroles instrumentalisées, littéraires et travaillées. Quand une voix parle vraiment pour tenter de dire, toute personne rendue attentive par le contexte d’une disponibilité pour autrui et pour lui-même, peut l’entendre au plus haut de lui-même.

Et le son de la voix autant que son contenu est porteur du sens.

Pourquoi le sujet de la mort ? Parce qu’il s’agit de la vie...

Quand on parle de la mort, il ne peut s’agir que d’une représentation. Donc d’autant de subjectivité qu’il y a d’empreintes digitales. Chacun ne peut parler qu’en son nom et de ce fait laisser la place à l’autre.

La mort aussi, parce qu’à partir d’elle, c’est la vie qui s’entend.

Celle que chacun construit autour de son vide et de ses manques, avec la fragilité et la force, l’espoir et l’humilité, les rites et les croyances, qui permettent de relativiser le désespoir, la fatalité, les peurs.

C’est à partir de la mort aussi que se dresse la conscience de la présence, la valeur de l’“être-là” à chaque instant.

La mort, parce qu’elle fait son oeuvre là où la peur de la vie – et de la transformation, fige l’être et menace sa souplesse, sa tolérance, son épanchement et sa joie. Parce qu’on a peur de perdre la vie, on la saisit et l’immobilise pour qu’elle ne nous échappe pas. C’est ainsi que la petite mort fait son oeuvre au sein même de la vie. Entre peur de vivre et peur de mourir se distinguent des arrêts du mouvement où souvent s’exprime la crainte - jusqu’à la haine - de tout ce qui bouge, de l’autre, imprévisible par son ipséité même, de ce qui défie le confort du familier et échappe au contrôle.

La mise en espace : les voix et le diaporama

Ces voix, montées et gravées sur CD, accompagnent le spectateur dans l'espace, au moyen d'écouteurs et d'émetteurs Haute Fréquence individuels, en même temps que se dévoile une dramaturgie d'images projetées sur un grand écran et sur le mur. La conception visuelle du diaporama ne s'inspire qu'indirectement du propos des intervenants. Essentiellement, les images évoquent les liens entre la nature et la culture, la transformation, le corps intérieur/extérieur - mains en action, texture de la peau, vieillissement - prière, terre, ciel, hommes et femmes sur la scène du quotidien, images d'archives évoquant l'histoire et la mémoire, etc.

Une autre projection, plus petite et en oblique sur le côté du grand écran, projette l'image des êtres que j'ai systématiquement photographiés à contre jour pour signifier la présence de chacun de sorte que soit rendu visible cet "être-là" qui le constitue, dépourvu des détails du corps et du vêtement.

Le contre-jour représentait pour moi ce contenant, impalpable, au même titre que la résonance de la voix l'est pour le langage articulé de la pensée.

Vidéo et espace méditatif

La métaphore à l'origine des images vidéo est empruntée à un conte hassidique sur le thème du messianisme, qui relate une étude discutée par un groupe de juifs dans un train. Le plus vieux enseigne que le messie viendra lorsque la coupe sera pleine des larmes de ce monde. C'est alors que l'enfant questionne : "et si dans la coupe les larmes s'évaporaient ?". Un silence interrompt alors l'agitation des adultes.

Aussi, la chute ou l'écoulement de gouttes d'eau dans une coupe apparaissent sur des écrans disposés de-ci de-là, comme des points de méditation dans l'espace : entrer dans le rythme de l'image et y transcender le temps.

Ce faisant, entre le discours qu'on entend dans les écouteurs et le regard plongé dans une image presque hypnotique, comme un stéréogramme, à quel moment va-t-il se créer une troisième dimension de l'écoute ?

J'ai tenté de créer cette tridimensionnalité à partir de deux outils sensoriels différents - la voix et l'image - en mettant en relation l'écoute des discours et la vision de la goutte. Ce rapport vise à déclencher cet état méditatif dans lequel le sujet peut « entendre » à proprement dit ce qu'il écoute.

Entre des synchronisations préméditée et non préméditée, j'induis des données pour que ces coïncidences interviennent, au-delà d'une volonté volontaire et viennent signifier d'autres sens.

Et ceci, entre chaque élément de la mise en espace : entre discours et son, image et musique, image et discours, son et public etc., indéfiniment.

La coïncidence

Créant une corrélation entre ces éléments je jouais le pari de la coïncidence. La "co-incidence" est ce qui se "produit ensemble", qui "arrive avec l'autre".

La coïncidence c'est la place de l'autre dans l'oeuvre.

Mais à quel moment va-t-elle se révéler ?

Nul ne peut le savoir par avance. Mais dans cette mise en espace, les sens sont provoqués, l'imaginaire stimulé et le monde des associations et des liens intimes à la personne ou à la mémoire collective s'éveille en chacun.

Alors que dans l'ensemble, les relations entre tous les éléments mis en espace sont volontairement indirectes et suggestives, il arrive qu'au coin d'une coïncidence, on découvre, soudain, qu'une succession de fondus d'images exprime explicitement le discours qu'on entend.

La coïncidence est alors comme un lieu de révélation.

Il se peut qu'une composition d'images rejoigne une parole ou que la personne donne un sens à la rencontre entre une image et un discours, à partir de son imaginaire propre.

Elle trouve ainsi par elle-même la coïncidence qui, pour elle, fera sens.

Sièges d'écoute, son et lumière

Et dans cet espace, des sièges, lieu de repos, lieu d'écoute, mais aussi objet symbolique de l'existence. 36 sièges en formes de sablier sur lesquels est sérigraphiée une image en contre-jour du ciel et de la terre.

Au sol et au plafond s'étend, dans une quasi-pénombre, la silhouette lumineuse de la forme humaine, une image du monde d'en bas à l'image du monde d'en haut, selon une métaphore kabbalistique.

Des quatre points cardinaux de l'espace s'entend un arrangement sonore de quatre saisons distinctes qui surgissent en mouvement consécutif.

Comme au sortir d'un long sommeil – les signes que la vie est là.

L'espace constitue un lieu de recueil méditatif et intemporel : donner à entendre cet espace, à voir les voix en quelque sorte, à travers des formes visuelles suggestives.

L'événement à Strasbourg

Un public très varié (d'environ 1000 personnes en 10 jours) a habité ce lieu tous les jours entre 15 : 00 et 20 : 00, souvent durant quelques heures, en revenant parfois plusieurs fois durant l'exposition afin de pouvoir écouter l'intégralité des "voies" proposées.

Cet événement a attiré autant l'intelligentsia de la ville que des jeunes de quartiers en difficulté, étudiants ou personnes âgées, la curiosité manifestait des motivations extrêmement hétéroclites.

Ce public a honoré l'événement de sa présence et de son désir de dialogue - critiques, suggestions et dévoilement - et aussi de ses encouragements.

Car, tous se sont sentis concernés et surtout intégrés dans l'oeuvre d'art.

L'oeuvre d'art échappe à la volonté

Je redécouvre que l'oeuvre d'art est à l'avant-garde de l'artiste lui-même.

L'oeuvre, une fois créée et matérialisée, a une existence propre.

Elle est la résultante d'une mise en relation de facteurs qui engendrent des univers inépuisables de sens.

Sans doute s'agit-il, pour moi, par l'expérience de la gestation et de la réalisation, de mettre ces dimensions en lumière.

Le visiteur n'est pas qu'un témoin. Il est sujet, l'"expérienceur" de l'oeuvre. Cette idée enrichit le sens de sa présence au même titre que celle de l'oeuvre. Aussi, celle-ci a-t-elle pour vocation de circonscrire la subjectivité en accentuant sa légitimité, par la mise en place d'un lieu consacré à l'écoute éveillée : susciter une expérience d'intériorité unique, au sein du lieu collectif.

Nourit masson-Sékiné 1997